



# Pleinchamp

HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION WALLONNE DE L'AGRICULTURE

FWA

PÉRIODIQUE D'INFORMATION AGRICOLE DIFFUSÉ LE JEUDI AUPRÈS DE TOUS LES EXPLOITANTS AGRICOLES DE WALLONIE  
Chaussée de Namur, 47 B-5030 - Gembloux - Tél. : 081 60 00 60 - Fax : 081 60 04 46 - email : pleinchamp@fwa.be - www.fwa.be

## CETTE SEMAINE

|   |       |
|---|-------|
| Bail à ferme: un goût amer! .....                       | 2     |
| Bientôt un permis tronçonneuse obligatoire? .....       | 4     |
| Bluetongue: la Belgique perd son statut indemne .....   | 5     |
| Adisa: notification et paiements d'aides .....          | 6     |
| Expertises d'Héroock, Chimay, Etalle et Libramont ..... | 7-8   |
| L'élite Holstein européenne à Libramont .....           | 9     |
| Accueil Champêtre en Transition .....                   | 10-11 |
| Chronique Bio .....                                     | 13-14 |
| Zwischen Eupen und Sankt-Vith ..                        | 15    |
| Marchés .....   | 16    |
| Agenda .....  | 17    |
| Revue de presse .....                                   | 20    |



## ÉDITO

## Etude propulppp : encore beaucoup de questions...

*Une nouvelle fois les agriculteurs sont au centre de l'actualité par rapport aux phyto, suite à la présentation d'une étude (appelée Propulppp) commanditée par le Ministre Di Antonio.*

*L'objectif de l'étude était de collecter des données factuelles pour évaluer, de manière plus précise, l'exposition non alimentaire aux produits phytopharmaceutiques des populations vivant en bordure de champs traités par pulvérisation. Il a été réalisé conjointement par le Centre wallon de Recherches agronomiques (CRAW), l'Université de Liège (ULiège-Gembloux-AgroBioTech) et l'Institut Scientifique de Service Public (ISSeP) qui en a assuré le pilotage.*

BERNARD DECOCK



*Usage des PPP, une étude décourageante pour les agriculteurs dont les efforts constants pour plus de durabilité sont trop peu valorisés...*

Les auteurs de l'étude considèrent que les enseignements majeurs qui peuvent en être tirés sont les suivants :

- Selon les S.A. (substances actives), les quantités déposées au sol sont de l'ordre de quelques dizaines de ng/m<sup>2</sup> à quelques dizaines de µg/

m<sup>2</sup> (voire quelques mg/m<sup>2</sup> pour quelques SA). Dans l'air, les concentrations en SA varient entre quelques dixièmes de ng/m<sup>3</sup> à quelques centaines de ng/m<sup>3</sup>

- L'utilisation de buses anti-dérive (50%) permet de réduire significativement la dérive sédi-

mentaire immédiate (dépôts) dans les 10 premiers mètres jouxtant la parcelle pulvérisée. Au-delà, la réduction est moindre.

- L'installation d'un écran de type filet de protection 'anti-insectes' en double couche de 2 m de haut utilisé en bord de parcelle permet de réduire, dans 2/3 des observations, la dérive sédimentaire, dans les premiers mètres (6 m) et durant les premières heures qui suivent la pulvérisation (2h).

- Le dépôt au sol de SA diminue en fonction de l'éloignement de la zone de pulvérisation, particulièrement dans les 10 premiers mètres (80% de réduction pour 90% des SA). Par contre, les concentrations de pesticides dans l'air ne montrent pas de tendance nette à la diminution en fonction de la distance au champ traité. Souvent, les concentrations les plus élevées sont mesurées à une distance de 6 m du champ. Si on ne considère que les 2 premières heures qui suivent la pulvérisation, des concentrations maximales sont toutefois parfois observées à 10 m, ou 25 m du bord du champ traité.

- Les dépôts au sol de SA diminuent, généralement, en fonction du temps écoulé depuis la pulvérisation. Les dépôts les plus élevés sont observés dans les deux premières heures. Selon les SA, entre 10% et 90% de la quantité totale se dépose durant les 2 premières heures et entre 40% et ±90% durant les 12 premières heures.

- la diversité des substances présentes dans l'air ambiant est importante. Sur base d'un screening (540 SA recherchées), de 40 à 70 SA ont été retrouvées systématiquement sur les capteurs placés pendant une période de 10 semaines dans les cours d'écoles et jardins privés.

Les auteurs de l'étude attribuent la contamination des classes majoritairement aux SA à usage agricole. Cependant, plusieurs SA à usage non agricole ont également été observées.

Enfin, toujours d'après les auteurs de l'étude, les résultats fournis par l'évaluation des risques montrent qu'une exposition à 10 m des bordures de champ à plusieurs SA ne permet pas d'exclure tout risque.

suite à la page 2

## Engrais starter maïs

### MONSEU

Nutrition animale & végétale

# starter 20-34(+Zn)

100kg/Ha sur la ligne de plantation

# starter G12F

20kg/Ha sur la ligne de plantation avec micro granulateur

Rue Baronne Lemonnier, 122 - 5580 LAVAUX-SAINTE-ANNE - Tél. 084/38.83.09 - Fax 084/38.95.78 - E-mail : info@monseu.be



# Accueil Champêtre en Transition

Transition: N.F. (latin transitio) – Passage d'un état à un autre – Etat, degré intermédiaire, passage progressif entre deux états, deux situations – Passage graduel d'une idée ou d'un développement à un autre.

**La TRANSITION était au cœur des échanges à l'occasion du colloque bisannuel d'Accueil Champêtre en Wallonie qui se tenait ce 26 mars au château de Petit-Leez.**

**Comment faire face aux enjeux sociaux, sociétaux, économiques et environnementaux dans nos campagnes: donner accès à une nourriture saine à tout un chacun, assurer un revenu juste aux producteurs, permettre la durabilité et la transmission de l'activité nourricière?**

**La diversification via des activités para agricoles et les circuits courts est une partie de la réponse puisque cela permet d'apporter une rentrée financière plus stable et indépendante des fluctuations des marchés mondiaux mais, elle n'est pas suffisante, une transition plus large vers de nouveaux modèles s'avère nécessaire.**

**Depuis de nombreuses années, l'agriculture est chahutée et malmenée par les défenseurs de l'environnement mais, ces dernières années, les actions se sont intensifiées et à l'heure où les marches pour le climat se multiplient et montrent d'un doigt accusateur nos agriculteurs, ne faut-il pas toute émotion garder et analyser la situation de manière factuelle?**

**Car, quoi que puissent en penser ses détracteurs, l'agriculture wallonne, chiffres à l'appui, n'est pas un si mauvais élève.**



Après un accueil et une introduction, par Vincent Sépult, Président de l'association sur les objectifs de l'asbl et l'importance de son accompagnement auprès des agriculteurs et ruraux soucieux d'offrir une image attractive de nos campagnes au grand public, le Ministre Collin a appuyé la qualité du travail fourni par Accueil Champêtre en Wallonie et les moyens mis en œuvre par son Gouvernement pour y parvenir.

## Des campagnes en transition

C'est avec conviction et beaucoup d'humour que Philippe Baret, Doyen de la faculté des Bioingénieurs et professeur d'agroécologie à l'UCL nous a présenté sa vision de la transition de nos campagnes.

Mettons en avant quelques-unes de ses idées fortes présentées lors de ce colloque. Une des idées centrales, est le fait que pour lui, il n'y a pas une agriculture wallonne voire deux agricultures divergentes mais de multiples agricultures. Il faut sortir d'une politique de polarisation pour se diriger vers

une politique de trajectoire et ainsi permettre à chaque agriculteur de se situer dans la carte générale de l'agriculture. Dès le titre de son intervention, il met en avant la pluralité des campagnes et des transitions.

De l'inquiétude au changement

Le constat est clair, la planète est en panique! Que ce soient par rapport au changement climatique, à la perte de biodiversité, à la croissance des exploitations agricoles, et par conséquent aux difficultés de reprise, il est temps de passer de l'inquiétude au changement!

Au sortir d'un siècle d'activité agricole productive, nous entrons maintenant dans un siècle où agriculture et environnement doivent se réconcilier,

estime Philippe Baret. Il faut changer de comportement, de pratique et de système. Ces trois éléments ont chacun leur propre temporalité. Si on souhaite une agriculture plus durable, il va falloir créer de nouveaux indicateurs et sortir du productivisme à tout prix, ajoute le professeur de l'UCL. C'est un processus au long cours.

## Ne confondons pas initiatives de transition et transition

Actuellement, de nombreuses initiatives de transition sont en marche, elles sont souvent intéressantes, parfois innovantes, certaines se pérenniseront mais ne nous leurreront pas, ces initiatives ne seront pas suffisantes. Au-delà de ces niches actuellement en développement, il est essentiel de s'attaquer à la globalité du système agricole qui comporte quelques verrous solidement ancrés. M. Baret prône une agriculture inclusive qui donne à tous le droit à l'alimentation, qui est équitable en assurant aussi un revenu aux petits producteurs et qui soit durable c'est-à-dire qui ne compromette pas la capacité de produire demain.

## Une transition? Oui mais comment?

Comment assurer cette transition? Trois leviers peuvent être actionnés:

- l'efficacité par des avancées notamment technologiques
- la substitution par exemple en remplaçant les intrants chimiques par des intrants organiques
- la reconfiguration c-à-d en changeant de système.

Il est essentiel que les agriculteurs puissent se situer dans le cadre général des productions agricoles. 2 modèles sont actuellement mis en avant



# Les ateliers de la transition

**Après une matinée très intéressante et ouvrant le débat sur les «possibles» de demain, l'après-midi n'était pas en reste avec quatre ateliers offrant des perspectives nouvelles et répondant à des interrogations concrètes. Une synthèse de ceux-ci vous est proposée.**

**Le premier était consacré à la transmission d'une exploitation, une étape qui reste avant tout le produit d'un dialogue entre des êtres humains**

## Transmettre son activité, une ouverture vers la transition

Le but de l'atelier était de donner des clés, des pistes de réflexion quant à la reprise, la transmission d'une exploitation agricole voir même d'une entreprise de manière générale et ce, tant dans le chef du cédant que du repreneur. Les pistes de réflexion se sont articulées autour de plusieurs questions, à savoir Qui? Quand? Comment? Quoi? Pourquoi?

Une sensibilisation sur l'aspect humain d'une reprise ou d'une transmission a été faite et renforcée par le témoignage de Cécile Schalenbourg, agricultrice hesbignonne. Le dialogue entre toutes les parties, même celles qui ne sont pas impliquées de manière directe dans la reprise, est nécessaire et vital.

Le témoignage de Cécile Schalenbourg a permis aux personnes présentes de "mettre du concret" sur des explications théoriques et des concepts pouvant

paraître parfois abstraits. Il fut grandement apprécié par l'assemblée et a suscité bon nombre de questions et de réactions.

En résumé, une reprise / transmission doit tenir compte de plusieurs facteurs pour se dérouler pour le mieux et agréer toutes les personnes impliquées, tant au point de vue familial, patrimonial qu'économique. La reprise/transmission peut parfois être le facteur du développement d'une activité de diversification agricole.

Il est donc important de se dire que ce projet doit se murir, se réfléchir. Cela ne se fait pas non plus du jour au lendemain. Une transmission se prépare, se construit. Elle résulte aussi d'un dialogue, d'une communication entre toutes les parties. Enfin, une reprise/transmission nécessite aussi un accompagnement via des conseils et un encadrement de professionnels aguerris, compétents et maîtrisant les matières agricoles.

A noter que le législateur (Région wallonne) a mis en place des mécanismes afin de transmettre son entreprise de manière générale à 0 % de droit de donation ou succession.

Le facteur primordial reste l'humain: sans tenir compte de ce dernier, aucune reprise possible.

## De l'accueil touristique au tourisme participatif

En introduction de cet atelier, deux propriétaires membres d'Accueil Champêtre en Wallonie ont témoigné de leur expérience d'accueil en gîtes.

Nathalie Delfosse gère avec son mari Emmanuel 3 gîtes à «La Ferme du Pré Charmant» à Grand-Han (Durbuy). Ils ont repris les gîtes (26, 24 et 2 personnes) aménagés par les parents d'Emmanuel. Nathalie a mis l'accent sur le plaisir des échanges et le souci d'intégration des vacanciers avec les villageois, consciente de l'afflux des vacanciers les weekends. En effet le village compte 200 habitants et peut accueillir autant de vacanciers si l'ensemble des gîtes sont loués. Dans cet esprit, ils ont entre autre réhabilité un vieux four à pain et chaque dimanche Emmanuel cuit le pain à l'ancienne dans son four à bois. Cette activité attire la curiosité tant des vacanciers de leurs gîtes que des promeneurs et villageois, c'est donc l'occasion de nombreux

par les médias: le modèle conventionnel intensif qui concerne 20% des agriculteurs et l'agriculture biologique qui représente quant à elle 15% des agriculteurs. Cela fait 75 % d'agriculteurs oubliés lors des débats. M. Baret plaide clairement pour une diversité des modèles! L'enjeu est de respecter cette diversité et mieux communiquer sur celle-ci, principalement lors de la commercialisation pour que ces différences soient mieux mises en valeur. L'abonnement à un panier local n'est pas similaire à un achat dans un supermarché bio.

## Les atouts et enjeux wallons!

Trois atouts mis en avant: une proximité des consommateurs, une agriculture majoritairement familiale et des produits de qualité. Deux enjeux majeurs à ce stade: faire vivre les agriculteurs et avec eux, le monde rural et rendre au monde agricole sa vraie place dans la société, sa dignité en gagnant plus d'autonomie.

## Comment changer la trajectoire?

En changeant le mode de production, le mode de consommation et d'usage et en relocalisant nos productions pour mieux boucler les cycles et aussi préserver les agriculteurs du sud. Une meilleure communication est essentielle, et ce pas uniquement autour des divers modes de production, largement commentés actuellement. Le chaînon de la transformation ne doit pas être oublié. Le consommateur a largement perdu le contact avec l'agriculture, il faut donc le reconnecter à la réalité.

Pour Philippe Baret, il faut élargir les alliances entre personnes convaincues, des mesures structurelles notamment fiscales doivent être mises en place, la politique agricole commune doit permettre à chacun de changer de trajectoire pour les prochaines années à venir. Mais ce changement prendra du temps! C'est un ouvrage de longue haleine. En agriculture on a besoin de temps pour changer!

En conclusion, M. Baret plaide pour un changement de système avec les agriculteurs d'aujourd'hui en alliant conviction et réalisme. Pour lui, ce choix de changement ne dépend pas des agriculteurs, c'est un choix politique à assumer par la société en n'oubliant pas qu'en tant que consommateur, nous avons tous le pouvoir de défendre le circuit-court et nos agriculteurs!

échanges et partages.

Jean-Marie Leboutte installé à la «Ferme de la Bourgade» à Morescée (Somme-Leuze), a introduit la réflexion en témoignant de son expérience riche de plusieurs années d'accueil. C'est 15 ans après avoir repris la ferme parentale et aidé par son épouse, Suzanne, hollandaise, qu'il a aménagé 2 gîtes à la ferme (19 et 21 personnes), un golf Champêtre et un restaurant. Au niveau de la ferme, il est passé en agriculture biologique avec un troupeau BB mixte et il transforme le lait en beurre et fromage. Il est fier de l'évolution de son entreprise qui emploie aujourd'hui 5 personnes, mais surtout d'avoir développé des activités qui ont le « vent en poupe » et pour lesquelles il est optimiste sur la durée. La découverte de la ferme est le cœur des activités proposées aux touristes, il reconnaît que cela prend du temps, mais il est passionné de partager son métier.

A partir de ces témoignages, Julien Libert de la Fédération du Tourisme de la province de Namur nous a entretenus sur un nouveau concept, une nouvelle tendance : l'expérience touristique et le marketing expérientiel. En effet, devant l'abondance d'activités et de logements touristiques, il est intéressant de se distinguer en proposant des activités où la relation humaine est centrale. Aujourd'hui, le client ne vient plus simplement pour consommer,



mais pour vivre une expérience, être acteur, être étonné, enchanté. Il attend un produit unique, sortant des sentiers battus, qui donne du sens, voire qui stimule les 5 sens. Il souhaite sortir grandi, apprendre quelque chose. C'est dans cet esprit que prendre le temps de partager autour du métier d'agriculteur, détailler la spécificité de certaines tâches, participer à la traite, aux soins aux animaux, à un vêlage, à la récolte, à déguster des produits fabriqués à la ferme ou par des artisans locaux, relève d'une expérience enrichissante. Le client ressort avec plus que le « produit » proposé. On se rend parfois difficilement compte que le quotidien des uns peut être l'extraordinaire des autres. L'expérience doit laisser des souvenirs, surprendre, mais, elle ne doit pas nécessairement être commerciale.

Un des enjeux est aussi de communiquer correctement sur cette possibilité de vivre des expériences durant son séjour, séduire mais sans fausse promesse. Vendre son produit (liste des équipements, ...) et mettre en avant les émotions, la possibilité de participer à des activités où le touriste est le héros, sont deux choses bien distinctes. Il est important de se faire accompagner de professionnels de la communication pour se distinguer, que ce soit avec des photos et vidéos qui font « transpirer » l'expérience ou pour écrire de manière séduisante, inspirante, ... Bref, faire transparaître les choses imparfaites avec un certain professionnalisme !

Julien Libert a terminé son intervention en parlant du concept de « Micro Aventure » qui perce aussi chez nous. Dans cette tendance touristique, il n'y a pas besoin de partir à l'autre bout du monde pour vivre une expérience et se couper de l'effervescence. Le touriste « blasé » recherche des choses simples à proximité. Ce n'est pas un phénomène de mode, ce n'est pas anecdotique, le client a besoin d'un retour à « la matière », au concret, ... Il recherche la simplicité et l'enchantement. Notre tourisme de terroir y trouve sa place !

## Agriculture et social : une alliance qui a du sens

Lors de cet atelier dédié à l'accueil social à la ferme et à la campagne, les échanges ont été nourris par trois interventions représentatives de la grande diversité des opérateurs wallons : Gilles Remacle, agriculteur-accueillant de la ferme des Noisetiers, Manon Bernier et Aurore Etienne, chargées de mission sur le projet « Positive Agritude » du Centre Hospitalier Spécialisé de Liègneux (projet pilote de la mesure 16.9 du Programme wallon de Développement Rural) et pour resituer le contexte wallon, Lorraine Guillaume, coordinatrice de la plateforme régionale d'appui chez ACW.

L'accueil social à la ferme ou à la campagne, récemment rebaptisé « accueil social rural » (ASR), est pratiqué par des fermes ou des structures rurales en lien avec l'agriculture et la nature – les accueillants – qui diversifient leurs activités dans l'accueil de personnes « en difficulté », en recherche d'un mieux-être pour des raisons familiales, sociales ou de santé – les accueillis.

Chaque accueil est porté par un partenariat tripartite : l'accueillant, l'accueilli et la structure sociale et de santé qui l'accompagne dans la vie (et pas forcément à la ferme !). Chacun son rôle : l'agriculteur reste agriculteur et ne s'improvise pas accompagnateur social tandis que la structure sociale ou santé s'assure du bon déroulement de l'accueil. Une convention est d'ailleurs signée entre les partenaires pour définir les conditions. Un intermédiaire peut s'assurer du bon matching entre les 3 partenaires. C'est notamment le rôle d'ACW en tant que plateforme régionale d'appui à l'accueil social rural, projet soutenu par la coopérative Cera.

Sur le terrain, l'accueilli partage les activités quotidiennes de l'accueillant : brosser, nourrir les animaux, semer, planter, récolter, emballer le beurre, ... Des activités qui semblent ordinaires mais qui sont valorisantes et enrichissantes pour l'accueilli. Ce n'est pas un « travail » au sens de la loi : pas d'objectif de rendement mais bien un objectif d'inclusion sociale.

L'accueil est différent et modulable selon les possibilités et limites de chacun. Il se fait toujours sur une base volontaire et sans obligations. Bien que toutes les fermes puissent potentiellement accueillir, tous les agriculteurs ne sont pas nécessairement amenés

à le faire. L'écoute, l'empathie, l'envie d'ouverture et de rencontre sont des qualités qui facilitent l'accueil.

L'accueil social à la ferme est guidé par une approche « gagnant-gagnant » entre l'accueilli et l'accueillant. Gilles nous raconte : « D'une certaine manière, perdre un peu du temps avec des personnes fragilisées pour regagner une forme d'humanité derrière, c'est très enrichissant et donne une vraie bouffée d'oxygène ». Cela « nourri » l'agriculteur. Il lui permet de s'ouvrir à d'autres valeurs résolument plus humaines, et prendre un peu de recul sur son activité agricole, rompre la routine. C'est aussi une collaboration qui, après un temps d'adaptation de l'agriculteur et de l'accueilli, peut aboutir à une aide concrète.

Pour l'accueilli, l'ambiance familiale de la ferme, le contact avec les animaux et la nature, sont structurant et ressourçant. Comme le soulignent Manon et Aurore, l'épanouissement de l'accueilli est très vite visible bien que difficilement mesurable. Elles observent notamment un sentiment de valorisation personnelle, une sociabilité grandissante, une réappropriation de repères, une plus grande autonomie mais surtout une sensation de bien-être.

Il reste pourtant des points d'attention et des défis à relever pour soutenir le développement de ces accueils à la ferme.

- L'image que renvoie le monde des institutions sociales et de santé au monde agricole, et inversement, freine parfois ces projets : la peur du handicap, des réactions impromptues des accueillis, ... mais aussi inversement, la peur d'un accident en ferme, la méconnaissance du monde agricole et de ses réalités, ...

- Le besoin d'une reconnaissance du temps consacré à l'accueil par les agriculteurs : où se situe la limite entre le bénévolat et la rémunération d'une prestation de service ?

- Un point plus pratique mais essentiel : l'accessibilité des fermes, souvent décentrées, est un frein pour les accueillis qui ne peuvent pas toujours en assumer le coût.

- Le besoin d'indicateurs pour mesurer les bienfaits de l'accueil social pour les 3 partenaires et faciliter la sensibilisation et la conscientisation de tous les acteurs wallons.

- Le manque d'un accompagnement organisé à l'échelle de la Wallonie. Les projets pilotes existants (Mesure 16.9 du PwDR) ne couvrent pas toute la Wallonie et ont des pratiques très diversifiées. ACW, avec sa plateforme régionale d'appui, apporte progressivement plus de structure et de cohérence.

La balle est aujourd'hui dans le camp des autorités régionales qui, après la modification du Code wallon de l'Agriculture pour y intégrer l'accueil social rural, doivent poursuivre la mise en place d'un



cadre législatif et opérationnel adapté. Un Arrêté Gouvernemental Wallon est d'ailleurs en cours d'approbation par le Gouvernement. Une belle avancée pour le développement de l'accueil social à la ferme et à la campagne !

## Les circuits courts, un pas vers des systèmes alimentaires durables

À la suite d'une présentation théorique de Maryvonne Carlier, chargée mission circuits courts au sein d'ACW, et attentive à l'évolution des systèmes agricoles et alimentaires durables, Michel Pâques, agriculteur à la Ferme à l'Arbre de Liège (Lantin), acteur convaincu de l'agriculture biologique ET locale est venu étayer cette intervention en témoignant de son expérience. En effet, depuis les années 70', l'exploitation familiale composée de cultures et d'élevages a connu un développement remarquable et compte aujourd'hui également : une boucherie, un magasin, un restaurant et depuis peu, une brasserie.

Avant d'aborder les systèmes alimentaires durables, Maryvonne nous propose une petite pique de rappel sur les circuits courts en quelques définitions. Mais la genèse du retour au circuit court ne peut se faire sans rappeler quelques repères historiques, importants aux yeux de nos deux intervenants. Le circuit court n'est pas une nouveauté, il a en soit, toujours existé.

La mise en place du plan Marshall, après la 2ème guerre mondiale, avait pour objectif premier de nourrir la population à un prix abordable. Objectif atteint et ce, pendant plus de deux décennies, mais n'a pas résisté aux chocs pétroliers successifs. Les conséquences ont été désastreuses pour le secteur agricole. Pour Michel Pâques, le plan Marshall a notamment entraîné une modification des systèmes agricoles avec : la disparition des systèmes « poly-cultures-élevages » au profit des monocultures et l'abandon de la production d'aliment pour le bétail. Conjointement, la vente directe et le circuit court ont peu à peu disparu.

Par la suite, la mise en place des quotas laitiers, les différentes crises sanitaires et alimentaires, n'ont pas amélioré la situation. Les agriculteurs ont été poussés à chercher des solutions pour retrouver un pouvoir sur les prix et les débouchés de leurs productions. On assiste alors à un retour à la vente à la ferme et au circuit court. Michel Pâques va même plus loin, pour lui « une exploitation agricole est la seule entreprise qui doit être viable économiquement mais où l'entrepreneur ne maîtrise quasiment rien ! », le circuit court est donc une manière de se réapproprier la maîtrise des prix.

Quelques facteurs de réussite dans ce type de commercialisation :

- Se poser les bonnes questions quant aux modes de vente que l'on compte développer (à la ferme, marché, paniers, etc.)

- Ma ferme est-elle proche du potentiel client ? L'organisation de la ferme permet-elle cette activité ?

- Un bon contact et une bonne communication vers les consommateurs est également très important

Michel Pâques ajoute qu'il est essentiel de croire en son projet, il faut avoir l'envie. Et il sait de quoi il parle ! En 1978, ses parents lancent l'exploitation



en agriculture biologique « Ils sont passés du statut d'utopiste au statut de pionnier » comme il aime le répéter. À son arrivée sur l'exploitation, Michel n'a pas eu le choix, il devait se dégager son propre salaire, la fibre aidant, c'est dans le commerce à la ferme qu'il se lance.

Maryvonne rappelle d'ailleurs que la vente à la ferme est un cumul de plusieurs métiers, à savoir, la production, la transformation et le commerce, ce dernier étant un réel apprentissage pour les agriculteurs.

Maryvonne Carlier rappelle la notion de durabilité avec les trois piliers interdépendants : le social, l'environnemental et l'économique, l'équilibre des trois étant la caractéristique d'une activité durable. Pour l'agriculteur liégeois, la Ferme à l'Arbre remplit les conditions pour bénéficier de cette qualification : 40 emplois non délocalisables créés sur l'exploitation (social) ; culture biologique depuis plus de quarante ans, déplacement réduit, économie d'emballage, réduction du gaspillage alimentaire via la partie traiteur du magasin et le restaurant (environnemental) ; maintien du maillage économique sur la région (économique).

Une autre notion définie par Maryvonne est celle du système alimentaire territorialisé, qui est une des conséquences du Pacte de Politique Alimentaire (ou Pacte de Milan, 2015), avec notamment, la création de ceinture alimentaire autour de grandes villes européennes, telle que l'asbl la Ceinture Aliment-Terre liégeoise.

Dans ce modèle, le producteur se déplace vers le consommateur, il est important de prendre en compte l'impact financier et environnemental du déplacement et la logistique à mettre en place pour y parvenir.

La situation de la vente directe est la situation idéale mais n'est pas possible partout ni pour tout le monde, les agriculteurs qui rallongent le circuit entre eux et le consommateur, peuvent cependant par différents moyens, diminuer leur impact environnemental (optimiser les trajets, ...).

Mais au fait qu'est-ce qu'un circuit court durable ? Un circuit de produits de saison, adapté à son territoire et au plus près du consommateur. Si pour ce circuit, une livraison est nécessaire, elle sera optimisée : adéquation du véhicule aux quantités transportées, optimisation du circuit (trajet, organisation de tournées, passage par des plateformes de regroupements, ...). On envisagera les possibilités de mutualiser le transport et le stockage. L'utilisation des techniques de l'information et de la communication (TIC), entre-autre, pour la gestion des commandes.

## Gamme Structo

Le seul, l'unique

STRUCTOVIT

STRUCTURE | SANTÉ | PERFORMANCE

L'optique de 4 Épis

4 épis

Rue Baron d'Obin 21A | 4219 Ambresin | Belgique | +32 (0)81 856 515 | [www.4epis.be](http://www.4epis.be)

